

A partir de septembre 1916 Michel Welter se trouvait à la Chambre devant une hostilité qui avait gagné tous les bancs.

Des interpellations sur son audience auprès du Pape, le prix des pommes de terre, l'achatisation donnée à titre exceptionnel à un hôpital militaire de Trèves d'acheter du lait et du lard . . . furent autant d'occasions qui plaçaient Welter dans une situation de plus en plus inconfortable. Il ne fut approuvé qu'une seule fois: l'orsqu'il répondit à Maurice Pescatore – l'irréductible adversaire de la Grande-Duchesse – qui, à travers les attaques dirigées contre Welter, voulait toucher la Souveraine. Comme il est aisé d'admettre avec Auguste Collart⁵⁾ que le docteur Welter n'ignorait pas les sympathies de certains députés libéraux pour une union personnelle avec la Belgique, que d'autre part, Welter avait toujours défendu l'indépendance du pays – même si celui-ci devait prendre la forme d'une république – on comprend qu'il saisit la première occasion pour déclarer qu'il fallait considérer comme traître celui qui essaierait de réunir le Grand-Duché à un autre pays, fût-ce l'Allemagne, la France ou la Belgique. Et, en effet, pour une fois le docteur Welter récolta les applaudissements unanimes des membres de la Chambre.

Bien autre fut la réaction des députés lorsque, pour défendre les mesures impopulaires auxquels il s'était vu amené en sa qualité de directeur-général du ravitaillement, Welter eut cette sortie: «Nous (membres du Gouvernement) sommes responsables devant le pays, tandis que les orateurs des assemblées populaires ne sont pas responsables de leurs actes . . .» On comprend que ces paroles, pour le moins inattendues d'un ancien tribun, furent reçues par «de vives protestations et des interruptions à gauche.»⁶⁾

Comme on avait aussi reproché à Welter de s'être fait accompagner dans différents voyages par Joseph Tockert, il donne à ce sujet des explications dans la séance du 21. 9. 1916. Que le professeur d'anglais, dont Welter vante la discrétion, lui ait été d'un très grand secours comme interprète, on le conçoit fort bien. Mais entendre relever ses «connaissances commerciales si profondes», c'est faire sourire tous ceux qui s'honoraient de l'amitié du «père du scoutisme luxembourgeois.»

Séance après séance, le directeur-général du ravitaillement prend la parole pour se défendre.

Après avoir eu une vive altercation avec le bourgmestre libéral de la Ville de Luxembourg, Léandre Lacroix (26.9.1916), Welter est pris à parti par le socialiste Léon Metzler qui veut être renseigné sur les bruits concernant un important marché dont seulement 10% des marchandises et denrées seraient arrivés à Luxembourg; Metzler parle aussi des 700 à 800 wagons de blé achetés en octobre 1915 par Aloyse Meyer, marché non ratifié par le ministère Loutsch.⁷⁾

Le 28 septembre l'attitude de Welter à l'endroit d'un autre socialiste, Luc Housse, se fit tellement véhémement que le président Hemmer dut le prier «de réprimer un peu son tempérament.» Michel Welter n'y songeait évidemment pas, de sorte qu'un certain moment le président de la Chambre faillit lever la séance.⁸⁾